

Notes sur la tendance actuelle du sourire au Japon

Françoise Champault

Questions lexicales

Avant de parler du sourire au Japon, il faudrait essayer de s'entendre sur les mots. La langue française marque une nette différence entre le rire et le sourire. L'acception actuelle la plus courante du mot rire est, selon mon dictionnaire¹, "exprimer la gaieté par l'expression du visage, par certains mouvements de la bouche et des muscles faciaux, accompagnés d'expirations saccadées plus ou moins bruyantes". Le sourire, plus discret, reste aphone. Avec le verbe *warau* (substantif : *warai*), la langue japonaise recouvre un champ plus vaste. *Warau*, c'est "déformer l'expression du visage en raison de sentiments de joie, de plaisir, de drôlerie, de gêne. Ou bien donner de la voix en raison des mêmes émotions". De cette définition, nous comprenons qu'il existe une notion d'expression faciale de base, puisque celle-ci est bouleversée par le rire. Il y a d'ailleurs un synonyme désuet de *warau*, *hagan suru*, qui s'écrit avec les *kanji* de "briser, déchirer" (*ha*) et du "visage" (*gan*). On voit aussi qu'il n'est pas question d'expirations saccadées, *warau* n'implique pas obligatoirement le bruit. On oppose en Occident le sourire de l'ange à l'hilarité du diable, mais le verbe *warau* contient à la fois le rire et le sourire.

Egao, écrit avec le caractère utilisé pour *warau* et celui du visage, désigne un visage souriant. Le verbe *warau*, comme "rire de", en français, peut bien entendu exprimer une idée de moquerie ou de dérision, mais il est aussi lié à la représentation d'un épanouissement marqué par une rupture : éclosion des bourgeons, fente ou éclatement des fruits mûrs. *Kuri ga warau* une châtaigne (*kuri*) se fend. Dans le monde des haïku, *yama warau* est un "mot de saison" et désigne une montagne (*yama*) printanière. *Warau* transmet aussi une idée d'une détente involontaire. *Hiza ga warau*, avoir les genoux (*hiza*) qui tremblent (quand on est fatigué de marcher, par exemple).

Warau : rire ou sourire, avec une association à des images de printemps et de relâchement, on pourrait presque dire de dégel. Des mots désignent spécifiquement le fait de sourire sans faire de bruit, *hohoemu* me vient à l'esprit, mais ce qui nous intéresse ici c'est *warau*, le plus largement utilisé dans la vie quotidienne, avec son champ sémantique différent du français.

¹ J'utilise pour le français *Le Petit Robert*, pour le japonais le *Daijisen*, pour le japonais-français *Le Petit Royal*, contenus dans mon dictionnaire électronique.

* シャンポー, フランソワーズ
埼玉大学教養学部教授

La mythologie

Selon un épisode célèbre des *Chroniques des choses anciennes*, *Kojiki* (VIII^{ème} siècle), Amaterasu, la divinité solaire, qui avait eu des démêlés avec son frère, se retira dans une grotte et le monde se retrouva ainsi dans l'obscurité. Les 800 myriades de divinités se rassemblèrent devant la grotte pour tenter de l'en faire sortir. Sans succès, jusqu'à ce que la divinité Ame-no-Uzume-no-Mikoto se mette à danser. Dans sa danse, elle se dévêtit jusqu'à dévoiler ses parties secrètes. Le premier strip-tease du Japon. Toutes les divinités partirent alors d'un immense éclat de rire. Amaterasu déplaça le rocher qui obstruait l'entrée de la grotte, et demanda ce qu'il se passait. Le monde allait ainsi retrouver la lumière.

Le rire apparaît dès lors comme lié au sexe, à la force vitale, et aussi à la lumière. Le français et le japonais se retrouvent pour dire de quelqu'un qui sourit que son visage s'éclaire. Le rire est rupture et libération, le bouleversement qu'il implique est une force régénératrice du monde.

Les divinités du bonheur

Au moment du nouvel an, sept divinités du bonheur arrivent de l'autre côté de l'océan dans leur bateau, *takara-bune*, le bateau aux trésors. Daikokuten ne se défait pas de ses ballots de riz précieux, Ebisu a toujours sa canne à pêche, signe auspiceux de pêche miraculeuse. Le moine Hôtei est affublé d'un gros sac de même que Daikoku. Des sacs que l'on imagine bourrés de bienfaits, à la façon de cornes d'abondance. Les vieillards Fukurokujû et Jûrojin promettent leur vieillesse en partage et apportent la longévité. Bishamon, un guerrier, évince les démons. Benzaiten, la seule femme de la troupe, est liée aux arts et apporte elle aussi la fortune matérielle.

Le phénomène est peut-être moins prononcé pour Bishamon, le guerrier, et Benzaiten, la femme, mais les autres divinités sont très souvent représentées la bouche ouverte dans un grand éclat de rire. Au minimum, elles sourient. Ce rire-sourire est à la fois la marque du bonheur et le médium par lequel celui-ci est transmis.

Le spectacle vivant

Dans tout le Japon on trouve des rites où le rire occupe une place importante. Le plus souvent, il est provoqué par l'intervention d'éléments à connotation explicitement sexuelle. Mais certains rites, liés au rire primordial devant la grotte où s'était retirée la divinité solaire, lui donnent le rôle principal². En mai, au sanctuaire d'Atami de Nagoya, lors de l'*eyôdo* (écrit avec les caractères de l'ivresse, du rire et de l'homme), les participants se mettent à rire au signal d'une flûte. Dans le Mie, en janvier,

² Nihon warai gakkai. Warai no minzoku gyôji purojekuto <http://space.geocities.jp/kaz3839/project/top.html> Site consulté le 4/12/2014

au sanctuaire d'Ébisu à Shima, a lieu le rite du Premier rire de l'année (*hatsu warai shinji*). Les participants, principalement des pêcheurs, se tournent vers la mer et rient par trois fois. Au sanctuaire de Hiraoka dans le département d'Osaka se tient en décembre un rite du rire (*owarai shinji*). A la suite du rire, très codifié, émis par les prêtres, toute l'assemblée rit en scandant le son "ha" sur le même rythme pendant plus d'un quart d'heure³.

Ces rites sont présentés à des spectateurs faits de chair et d'os qui en sont aussi pour la plupart les participants, mais ils sont avant tout offerts aux divinités. Ce sont elles dont on souhaite en premier lieu qu'elles rient, gage que les humains n'auront pas à souffrir de leur mauvaise humeur.

Le kyôgen est la forme théâtrale comique jouée entre les pièces de nô. Son origine remonte à l'époque de Muromachi (1336-1573). De nos jours, lors des spectacles de kyôgen on rit plutôt discrètement dans la salle. Mais on rit souvent sur scène, et les protagonistes de la pièce marquent cette fois leur plaisir bouche grande ouverte et la voix tonitruante. Lors des nombreuses scènes de boisson par exemple, les personnages n'ont jamais le saké triste, et il n'est pas nécessaire d'être pris de boisson pour se mettre à rire. Ainsi, le seigneur du *Carquois en peau de singe* (*Utsubozaru*), après avoir voulu acquérir la peau de l'animal auprès d'un bateleur, rit pour exprimer son contentement devant la danse du petit singe. Sa gaîté n'est pas seulement due au numéro de l'animal. Cette pièce est une des pièces de passage qui rythment la vie d'un acteur de kyôgen. Le rôle du singe est le premier que l'enfant acteur interprète sur scène. Les acteurs jouent en famille, il est donc vital pour eux d'avoir des enfants mâles. Le rire du seigneur (joué par le père, l'oncle ou le grand-père de l'enfant) peut donc être aussi lu comme l'expression de la joie profonde de l'acteur d'avoir une descendance.

Il existe une typologie des différentes façons dont une pièce peut prendre fin. La plus courante est une course-poursuite, *oikomi-dome*, mais certaines pièces fastes se terminent par un éclat de rire, *warai-dome*. *Onigawara* ou *Fuku no kami* par exemple. Lors de *Fuku no kami*, *La divinité du bonheur* (il n'est pas précisé laquelle, le masque a la bouche ouverte sur un rire), le dieu surgit sur scène en riant. Aux deux hommes qui sont venus au sanctuaire, il demande une offrande de saké et indique les secrets du bonheur (se lever tôt, s'entendre bien avec sa femme, être bon avec ses voisins, offrir beaucoup d'alcool aux divinités⁴...), danse en chantant, et quitte la scène sur un éclat de rire. Dans *Onigawara* (*La tuile à face de démon*), un seigneur et son serviteur ont dû séjourner longtemps à la capitale pour affaires. Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent dans un temple. Le seigneur se met à

³ On peut en voir un extrait sur <https://www.youtube.com/watch?v=tsmalOhDnTM> Site consulté le 5/12/2014

⁴ Il est courant d'offrir de l'alcool aux divinités, mais le dieu du bonheur, le plus humain de tous, en est particulièrement friand.

pleurer quand il aperçoit une tuile faïtière à face de démon : elle lui évoque son épouse et lui donne le mal du pays. Son serviteur lui rappelle qu'il va bientôt pouvoir la revoir. Maître et serviteur éclatent de rire. La pièce est finie.

Ce genre de rire sur scène ne se communique pas aux spectateurs qui sourient tout au plus, mais il apporte sur l'assemblée d'heureux auspices.

La non expression des émotions

Warau kado ni wa fuku kitaru, "le bonheur vient à la porte où l'on rit", dit le proverbe. Le rire est faste et auspiceux. Nous venons de voir sa fonction apotropaïque : il est à la fois le signe, le vecteur et comme l'appau du bonheur. Mais un autre dicton vient nettement nuancer le premier : *otoko wa sannenn ni kataho.o*, "pour un homme, un demi-sourire tous les trois ans". Comprendre : c'est largement suffisant. L'homme ne devait pas montrer ses émotions. Il en était bien sûr de même pour la femme, tenue de rester en retrait par rapport à l'homme.

Nous avons noté que le rire est lié au Japon à l'idée de la modification d'une expression de base. Qu'en est-il des pleurs ? Pleurer. Mon dictionnaire de français me dit "verser des larmes". Je cherche donc à larmes : "goutte de liquide (...) qui s'écoule de l'œil lors d'une sécrétion accrue, sous l'effet d'une irritation chimique ou d'une émotion". Le dictionnaire de japonais, pour pleurer, *naku*, note en revanche : "Ne pouvant maîtriser la tristesse, la peine, la joie ou la douleur, donner de la voix ou verser des larmes." Les pleurs viennent d'un défaut de maîtrise de soi, et ce que disait le dictionnaire au sujet du rire est donc confirmé mais aussi précisé. Non seulement il y a une expression de base, mais de plus il est souhaitable de la conserver. Cette expression est le "vrai visage" *magao*, dont le dictionnaire japonais m'explique encore qu'il s'agit d'une expression *majime*, c'est-à-dire, si je vais voir du côté de la traduction française, "sérieuse, sincère, honnête". En français on parlerait sans doute d'absence d'expression. Expression neutre semble plus juste. Le visage, une toile non pas vide, mais lisse, comme une mer dont la vocation serait d'être calme et non changeante, motifs ou vagues apparaissant à sa surface, ressentis comme des agents perturbateurs.

La classe guerrière représentait moins de 10 % de la population à l'époque d'Edo (1603-1868). Une classe parasite au-dessus de celles des agriculteurs - de loin les plus nombreux -, des artisans, des commerçants. On ne peut s'attendre à ce que le rire soit une valeur privilégiée chez les hommes d'armes. Chez les guerriers, le sérieux, l'imperturbabilité. Le théâtre nô, le passe-temps de leur classe, considéré encore aujourd'hui comme la forme théâtrale classique la plus raffinée, est un art masqué. Pas d'expressions faciales donc. Et quand le visage des acteurs reste nu, il se doit de demeurer impassible. En revanche, une tradition du rire a toujours existé dans les classes

populaires et notamment dans la ville commerçante d'Osaka dont sont encore issus la plupart des comiques de la télévision. Pour Inoue Hiroshi⁵, dans la société guerrière, verticale, le rire était interprété comme une agression, alors que chez les commerçants les liens horizontaux avaient une importance prépondérante, et ont encouragé une communication plus conviviale où le rire a cette fois une valeur conciliatoire.

Durant l'ère Meiji (1868-1912) ce sont les valeurs de la classe guerrière qui ont été choisies par le gouvernement pour créer un sentiment d'appartenance nationale. L'ancienne fidélité au seigneur de la société féodale est désormais reportée sur l'empereur dont les Japonais sont incités à devenir des serviteurs disciplinés. A cette époque, Nitobe Inazô, célèbre propagandiste de la culture japonaise à l'étranger au travers de son livre *Bushido, The soul of Japan*, écrivait au chapitre concernant la maîtrise de soi : "Il était considéré comme non viril pour un homme de montrer ses émotions sur son visage. "Il ne montre aucun signe de joie ou de colère" était une phrase utilisée pour décrire un caractère fort. Les affections les plus naturelles étaient gardées sous contrôle. (...) Quand un homme ou une femme sent son âme émue, sa première réaction est d'en supprimer simplement toute indication."⁶

L'encouragement à garder un visage neutre, à ne pas montrer ses émotions, entraîne de nos jours encore le locuteur à avoir un léger sourire de politesse pour atténuer la force de l'énoncé quand il parle d'un sujet douloureux.

Au kendô et au sumô, les deux sports garants de la "tradition japonaise", il est interdit d'afficher au moment de la victoire les signes de joie que l'on voit dans la plupart des autres compétitions sportives. En 2009, le grand champion d'origine mongole Asashôryû n'avait pu s'empêcher de lever les bras en souriant après une victoire historique et cela alors qu'il était encore sur l'arène. Le geste avait fait grand bruit dans les médias et il avait été réprimandé par l'Association japonaise de sumô. Lié à l'inconvenance de l'affirmation prononcée de soi, le fait de regarder dans les yeux son interlocuteur, vécu comme une provocation, était considéré jusqu'à il y a peu comme malséant. Il en reste, entre autres, un jeu pour enfants, *niramekko*, équivalent du "je te tiens par la barbichette" français, mais où ce qui fait rire est le fait de se regarder dans les yeux, en gardant un visage neutre, ou en faisant une grimace.

⁵ *Nihongogaku*. Warai no shakaigaku. p.44

⁶ *Bushido, The soul of Japan* <http://www.gutenberg.org/files/12096/12096-h/12096-h.htm> Site consulté le 4/12/2014.

Les dents, la bouche

A l'époque de Heian (794-1185), les femmes et certains hommes de l'aristocratie ont commencé à se noircir les dents comme signe du passage à l'âge adulte. Cette coutume du *haguro* s'est étendue à quelques guerriers. Selon *Le Dit des Heike* qui raconte les guerres intestines du XII^{ème} siècle, Taira no Atsumori, célèbre pour être tombé au combat à un très jeune âge, avait les dents noircies au moment de sa mort.

A l'époque d'Edo (1603-1868), la pratique a disparu chez les guerriers. Demeurée à la cour, elle est surtout devenue le signe de toutes les femmes mariées. A la fin de l'époque, nombreuses étaient aussi les femmes de 20 ans non mariées qui se noircissaient les dents. Au tout début de l'ère Meiji, des décrets interdirent le *haguro* pour les hommes de la cour, puis pour les femmes. Le Japon s'ouvrait à l'Occident et cette tradition qui n'y existait pas était désormais jugée barbare. Quand l'impératrice elle-même en abandonna l'habitude en 1874, l'*ohaguro* commença progressivement à tomber en désuétude. Toutefois, un siècle plus tard, dans les années 70, Murasawa Hiroto raconte qu'il a rencontré dans l'Akita une femme de 96 ans qui continuait à se noircir les dents⁷.

Jusque dans les années 60, les actrices avaient les dents noircies dans les films d'époque, *jidaigeki*. Puis on a jugé que cela s'opposait trop aux critères esthétiques modernes et n'était plus recevable par le public. Les actrices y sourient maintenant de leurs blanches dents bien alignées, et les grandes séries télévisées de la très sérieuse chaîne d'Etat NHK offrent donc une image fantasmée du passé, puisque les critères esthétiques occidentaux de la beauté semblent avoir pénétré la société depuis de longs siècles, ou plutôt puisqu'ils donnent l'impression d'avoir été, de tout temps, japonais.

D'un point de vue visuel, l'*ohaguro* qui ne teint pas les gencives revient à une négation de l'existence des dents. Qu'en est-il de la bouche ? Si l'on s'en réfère aux estampes de l'époque d'Edo, l'idéal esthétique féminin était celui d'une bouche minuscule. Les guerriers quant à eux sont souvent représentés avec les commissures tombantes et les lèvres serrées. En français, c'est la langue qui est utilisée comme métaphore de la parole, mais en japonais c'est la bouche. "Avoir la bouche rigide", *kuchi ga katai* : être discret, "tenir sa langue". "Avoir la bouche légère", *kuchi ga karui* : être bavard. Et le laconisme, comme l'absence de monstration des émotions, était considéré comme une vertu. Là où le français laisse une place au langage : "trop parler nuit" (on imagine donc qu'on peut parler un peu), le japonais est catégorique : "la bouche est la porte des malheurs", *kuchi wa wazawai no kado*. Etre silencieux, *mukuchi*, c'est-à-dire mot à mot "sans bouche", était une qualité mise en valeur par la classe guerrière.

Il valait donc mieux "la fermer". Dans tous les sens du terme.

⁷ *Kao no bunkashi*. p.111

La dévalorisation de la bouche se reflète aussi dans le retard certain de l'orthodontie au Japon. Ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'il est devenu courant que les enfants portent des appareils dentaires pour rectifier l'alignement de leurs dents.

Alors que pour la plupart des critères esthétiques le Japon s'est mis à la mode occidentale, les dents sont parfois encore une exception. Ainsi, les canines proéminentes, *yaeba*, sont un critère de charme chez les jeunes filles, qui se les font corriger un jour ou l'autre. Pour prendre un exemple récent, la jeune chanteuse Itano Tomomi, du groupe de Jpop très à la mode AKB48, en avait une (qui a depuis disparu). Des fans ont voulu la copier et de fausses dents vendues à l'unité sont apparues sur Amazon.

Lors de la guerre du Pacifique, les soldats qui avaient les dents de la mâchoire supérieure en avant étaient parfois les souffre-douleur de leurs supérieurs car ils donnaient l'impression de se moquer⁸. Le commercial d'Omron que j'ai rencontré me dit que, lorsqu'il faisait du base-ball au lycée, il se faisait gronder par le professeur dès que l'on voyait ses dents. Une institutrice à la retraite de 65 ans me raconte que lorsqu'elle était petite sa mère lui disait de ne pas rire en montrant ses dents et ajoute "cette interdiction, c'était comme une sorte de voile islamique"⁹.

Il y a trente, vingt ans encore, les femmes "bien élevées" couvraient d'une main leur bouche quand elles riaient. Je ne vois plus aucune étudiante avoir cette gestuelle. Je les vois rire de toutes leurs dents¹⁰.

Le hula

C'est en faisant une recherche sur le *hula* que j'en suis venue à m'intéresser au sourire¹¹. Cette danse hawaïenne est depuis les années 90 l'objet d'un tel engouement au Japon qu'il s'agit d'un véritable phénomène social. La Nihon Hula Dance Association estime que le nombre total des danseuses au Japon avoisine les 500 000. Même si ce nombre est exagéré, il est admis qu'il y a maintenant

⁸ Inoue Hiroshi. Op.cit. p.44

⁹ C'était avant le 29 juillet 2014, quand le vice-premier ministre turc a affirmé que la femme « ne doit pas rire fort devant tout le monde, doit absolument conserver sa décence à tout moment ». Cette déclaration a entraîné un mouvement de protestation sur Twitter auquel ont participé quelques Japonaises. Je lis sous la plume de l'une d'elles : "Le sourire est le plus beau des maquillages !" Son point de vue, hors sujet, me semble représentatif de la tendance à considérer le sourire non pas tant comme l'expression d'une émotion personnelle, mais comme une norme esthétique.

abonnes.lemonde.fr/europe/article/2014/08/01/pourquoi-les-femmes-turques-sourient-elles_4465436_3214.html

Site consulté le 09/09/2014

<https://twitter.com/search?f=realtime&q=%23direnkahkaha&src=typd> Site consulté le 04/12/2014

¹⁰ Quand elles ne portent pas de masque sanitaire. Ces masques se mettent pour ne pas propager les microbes, mais une nouvelle tendance à porter des masques alors que l'on n'est pas malade a donné lieu à un néologisme, *date masuku*, "masque pour le décor".

¹¹ La danse hawaïenne, une passion japonaise – Autour du film Hula Girl.

davantage de pratiquantes du *hula* au Japon qu'à Hawaï, sa terre d'origine.

Le *hula* est une danse lente, avec des ondulations du bassin et des bras. Une autre de ses particularités, et non des moindres, est de s'effectuer avec le visage toujours souriant, la bouche ouverte sur les dents supérieures.

Au cours d'un entretien avec une très charmante et souriante professeur de *hula* dans son studio de danse, je lui avais demandé ce qui posait le plus de difficultés à ses élèves. Elle m'avait tout de suite répondu : de sourire. Sur le coup sa réponse m'avait semblé évidente, pensant que pour des débutantes il doit être effectivement difficile de se concentrer sur les mouvements à retenir et de sourire en même temps. Je n'y étais pas. "Les élèves se rendent bien compte qu'il faudrait être tout le temps souriantes, et cela aussi dans la vie quotidienne, mais elles n'y arrivent pas."

J'avais vu jusqu'alors le monde comme composé de personnalités diverses qui vivent des choses différentes, la variété des expressions me semblait donc aller de soi. Il ne m'était pas venu à l'esprit que le sourire puisse être considéré comme un idéal du quotidien.

Voici les commandements du sourire, pêchés dans un livre sur le *hula* :

"Le sourire est une condition nécessaire. 1) Pour rendre les spectateurs heureux. 2) Les danseuses habiles montrent toutes leurs dents, c'est cela le *hula* véritable. 3) Il faut sourire avant de monter sur scène. Le sourire commence avant la danse. 4) Comme il est difficile de se mettre à sourire brutalement, il faut s'entraîner à sourire dans la vie quotidienne. 5) C'est à force de s'entraîner, que l'on arrive à avoir un sourire naturel. Quand on danse en souriant, on se sent heureuse, et porté par cette vague le public se sent heureux à son tour¹²." Comment s'entraîner ? Relever seulement la commissure des lèvres est insuffisant, il faut relever aussi les muscles des joues en posant les mains sur elles et s'y exercer tous les jours devant une glace. C'est ainsi que l'on obtient un sourire naturel¹³.

Les photographies

La mise en circulation en France des passeports électroniques en 2006, puis des passeports biométriques en 2009 a entraîné l'interdiction pour toutes les photos d'identité (carte d'identité, permis de conduire et titres de séjour) d'afficher une expression – je veux dire une expression exprimant quelque chose –, il est demandé maintenant de garder un visage neutre. Or depuis toujours au Japon, où le sourire est pensé comme une déformation, c'était cette expression neutre, le "vrai visage", qui était non seulement la seule acceptée pour les documents officiels d'identité, mais aussi la seule utilisée pour les photographies de CV. Hors de question d'esquisser le moindre

¹² *Motto miseru! Kandô no hula*. p.66

¹³ *Hula Heaven*. Vol.26 2012 p.52

sourire.

Comme les autres professeurs de mon université, je fais la surveillante lors du Test du Centre national des admissions à l'université. Il faut vérifier qu'il n'y ait pas usurpation d'identité, à l'aide des photos que les lycéens ont fournies à l'avance. Celles-ci sont toutes parfaitement neutres, et j'ai parfois du mal à faire le lien entre les visages vivants et ces photos, si inexpressives qu'il m'est difficile de retrouver la vie en elles. En ce qui concerne les CV, la norme est en train de changer. Pour les internautes japonais, esquisser un léger sourire semble être préférable. Mais quand je pose la question à mes étudiants, ils hésitent.

En 2007, Sony a mis pour la première fois sur le marché des appareils photo équipés d'un système de détection du sourire. Ce faisant, il signalait l'absence de vocation artistique de ces appareils. Mais maintenant que tous les APN sont pourvus de ce logiciel, le sourire apparaît comme l'expression la plus souhaitable à avoir, celle dans laquelle on veut, ou dans laquelle il faut, être représenté. Au premier abord, cela semble peut-être *maintenant* une évidence, mais si l'on se prête au jeu d'une rapide évocation de l'histoire des portraits, que ce soit en Europe ou au Japon, on réalise tout de suite que ce n'a pas toujours, et de loin, été le cas.

Au commencement, prendre une photo exigeait un long temps de pose qui rendait une certaine rigidité de l'expression du visage obligatoire. Toutefois, au début du XX^{ème} siècle, la mode française des cartes postales illustrées avec des photos nous révèle des images de visages souriants lors d'événements marquants de la vie ou du calendrier. Cette mode n'a pas existé au Japon. Et jusqu'à très récemment le plus courant était d'afficher des expressions neutres sur les photos de mariage.

Quand je demande à Monsieur Kataoka qui travaille à la direction commerciale de Fujifilm depuis quand, à son avis, les gens sourient sur les photos de mariage, il me montre des photos du concours que l'entreprise organise tous les ans. Dans les années 60 et 70, celles-ci représentaient déjà des couples souriants. Vous vous trompez, m'assure-t-il, les gens ont toujours souri. Il me semble avoir dans les 50 ans et je lui demande si lui ou sa femme sourient sur leur photo de mariage. Non, me répond-il. Les gens "normaux" ne prenaient autrefois que deux photos en studio (de la mariée et du couple, ou du couple et des parents), dans une pose "formelle"¹⁴ et donc sans sourire. Ce n'est que lorsqu'un plus grand nombre de vues étaient prises ou qu'elles étaient prises en extérieur que l'on souriait. Depuis trois ou quatre ans, la vente d'albums de mariage (avec un grand nombre de prises

¹⁴ Assis ou debout, mais le maintien droit et le visage face à l'objectif, avec une expression neutre, la photo étant prise en intérieur.

de vue) dépasse en chiffre d'affaires celle des photos en studio en deux poses. Dans ces albums, il n'y a pas de pose formelle, aussi les gens sourient-ils.

Ma question a tout de suite un sens pour Monsieur Hashimoto, sympathique photographe de terrain fort de trente ans d'expérience, qui a son studio à Asakusa. Pour lui, c'est au tout début de ce siècle qu'il est devenu normal de sourire en dégageant les dents lors des photos de mariage. L'origine de cette habitude serait à trouver dans le mariage de l'idole de la chanson Yamaguchi Momoe avec l'acteur Miura Tomokazu, dans une chapelle en 1980. Les jeunes couples ont suivi leur exemple et la mode des cérémonies shintô a fait place à celle des cérémonies chrétiennes. Les femmes n'étant plus en kimono, mais en robe, il n'est plus étrange qu'elles sourient en montrant leurs dents. Il fait un lien avec la mode des cheveux teints en châtain, *chapatsu*, une couleur qui bien entendu n'existait pas au Japon et qui est apparue au même moment¹⁵.

Monsieur Hashimoto me fait aussi remarquer que, jusqu'à il y a une quinzaine d'années, beaucoup de personnes de la génération élevée avant guerre avaient encore bon pied bon œil et auraient trouvé vulgaire de voir des bouches ouvertes sur les photos de mariage de leurs enfants ou petits enfants. Autrefois, les gens ne choisissaient pas leurs photos, c'était le photographe qui le faisait à partir des planches-contacts, et celui-ci censurait les photos bouches ouvertes. Maintenant, les gens choisissent eux-mêmes les vues qui leur plaisent sur l'écran d'un ordinateur et ils préfèrent celles où ils sourient. Au moins en ce qui concerne les femmes, car il est toujours très difficile pour un homme de sourire devant un objectif.



Un exemple marqué de l'évolution de l'expression. La photo du mariage de Hideo et Harumi en 1982, et celle de leur fils Daiichi avec Hanako en 2014. Smokings, robes blanches, voiles, bouquets de fleurs blanches, attitudes, rien ne semble avoir changé si ce n'est le large sourire des mariés de 2014.

¹⁵ De même que les *yaeba* disparaissent en cours de route, les cheveux repassent au noir pour la plupart des entretiens d'embauche. Ensuite, selon les règlements ou l'atmosphère des différentes entreprises les cheveux redeviennent ou non châtain. Les cheveux noirs sont aussi en train de redevenir à la mode et les cheveux châains sont moins systématiques qu'il y a quelques années.

Pour terminer sur cette question de photos de mariage, Monsieur Hori, président de la Japan Photo-culture Association, me fait remarquer qu'à Taiwan et en Chine continentale il existe une mode de photos de mariage très théâtrales. Celles qu'il me montre ont des airs de films bollywoodiens. De telles photos sont impensables au Japon. Pourquoi ? "Parce qu'au Japon, on n'aime pas ce qui est fabriqué, on aime ce qui est naturel."

Le point de vue de l'Ogasawara-ryû

Le naturel. Monsieur Ogasawara Kiyotada, 30ème chef de l'école Ogasawara, m'en a aussi parlé. L'Ogasawara-ryû, qui fait remonter son origine au XIIIème siècle, transmet les règles de l'archerie, de l'équitation et de l'étiquette ; à l'origine à l'usage strict de la classe guerrière, et depuis les années 60 à l'usage de tous. Même s'il n'y a plus grand monde que cela intéresse maintenant, il n'en reste pas moins que l'Ogasawara-ryû demeure un élément de référence en ce qui concerne les anciennes valeurs esthétiques du code de politesse.

Couvrir d'une main sa bouche lorsque l'on rit relève, selon Monsieur Ogasawara du sens commun. "Il n'est pas naturel de montrer ses dents, il n'y a que le singe et le cheval à le faire quand ils rient. Montrer les dents, c'est montrer, et le désir de montrer n'est ni naturel, ni correct. Vouloir se faire aimer de tout le monde et sourire de toutes ses dents, ce n'est pas convenable. Autrefois on avait pour valeur le calme, le silence, le naturel, mais maintenant on aime l'animation et ce qui est fabriqué." Pour lui, les règles de base sont la rectitude du corps, l'absence de vacillements. Les mains ne doivent jamais être croisées, les doigts ne doivent pas être écartés.

Nous sommes bien loin du monde du *hula* et des photos de mariage aux dents apparentes. L'Ogasawara-ryû traite des attitudes et des mouvements du corps, mais pas des expressions du visage. Le visage, le grand absent du code de politesse, sans doute pour cette raison qu'il était entendu que rien ne devait y transparaître. Le visage, un non-lieu en quelque sorte. Quand j'ai quitté Monsieur Ogasawara, je n'ai rien trouvé à lire sur son visage, absolument imperturbable. Tout le sépare de la très souriante professeur de *hula*, mais ils se retrouvent en ceci : un visage inscrit dans une expression unique.

Les "success-stories"

Alors que je parlais récemment de mon intérêt pour le sourire à un ami, PDG d'une PME, il m'a tout de suite dit qu'il avait récemment lu des livres qui abordaient le sujet. Son entreprise connaît quelques difficultés et il lit des ouvrages de management, dont des success-stories qui le font sans doute rêver. Dans les ouvrages qu'il m'a remis, le chapitre du sourire est juste esquissé, mais le fait

qu'il s'en soit souvenu montre en tout cas que le sujet l'avait marqué.

Ishii Seiji, à la tête d'une chaîne de bistros, déclare que sourire fait disparaître la colère et porte bonheur. Il cite le psychiatre Saitô Shigetaka (1916-2006), auteur de nombreux livres, qui insiste sur l'importance de garder le sourire et donne un truc : se répéter intérieurement "merci". Cela aurait un effet apaisant et permettrait de repartir dans la bonne direction. Lui l'a adapté et se répète "c'est bien". Des flash-backs de situations heureuses en résultent, il se sent bien et peut rire (ou sourire) naturellement¹⁶. Suzuki Takashi, à la tête d'une entreprise de désodorisants, assure que "si le général sourit, le plus souvent cela se passe bien (...) Même si on a le cœur déchiré, il faut fanfaronner et sourire"¹⁷. Suzuki Kensuke, dans son livre au titre prometteur *Un patron qui s'est relevé après avoir fait faillite enseigne les lois pour devenir en excédent*, parle de la nécessité de se sentir à l'aise avec n'importe quel interlocuteur au cours des négociations et donne en exemple une personne à la mine toujours renfrognée avec laquelle il se sentait mal à l'aise. Il a mis un soin particulier à s'adresser à elle avec le sourire. Un jour, cette personne lui a souri en réponse et, à partir de ce moment-là, elle lui est devenue supportable¹⁸. Munetsugu Tokuji, PDG de Coco Ichibanya, chaîne internationale de restauration rapide spécialisée dans les currys, a pour devise : sourire, efficacité dans le travail, clarté dans ce qui est dit (le sourire est donné en premier)¹⁹. Minagi Kazuyoshi s'inspire quant à lui d'un ouvrage chinois de la fin des Ming pour présenter la pensée du fondateur de Panasonic, Matsushita Kônosuke (1894-1989). Il ne faut pas rechercher le bonheur, mais apprendre à se réjouir. Pour Matsushita, le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un client est celui d'un visage souriant. Selon Minagi, qui cite le proverbe "le bonheur vient à la porte où l'on rit", c'est la vertu de ce sourire qui est à la source de la prospérité de Panasonic²⁰...

La vertu attribuée au sourire sur la route du succès n'est pas que japonaise, Christine Lagarde par exemple, actuelle patronne du FMI, aurait gardé de ses années d'entraînement à la natation synchronisée la devise : "serre les dents et souris"²¹. Ce qui est remarquable dans la société japonaise actuelle, ce sont la nouveauté relative du sourire qui découvre largement les dents, son aspect normatif, l'idée qu'il y a une "bonne" façon de sourire et que celle-ci peut s'apprendre.

¹⁶ *Nogarete ikiru yori mo tatakatte ikiro !* (Plutôt que vivre en fuyant, vivons en nous battant !) p.165

¹⁷ *Shachô wa sukoshi baka ga ii.* (Le patron doit être un peu bête) p.204

¹⁸ *Hasan kara saiki shitashachô ga oshieru kuroji no tame no 5x6 no hôsoku* p.143

¹⁹ *Kotae wa subete okyakusama no koe ni ari* (toutes les réponses sont dans les voix des clients) p.171

²⁰ *Matsushita Kônosuke no Saikontan* (L'art de vivre selon Matsushita Kônosuke) p.209

²¹ http://www.liberation.fr/politiques/2013/05/22/lagar-de-en-vedette-americaine_904975 Site consulté le 5/12/2014)

Les managers en sourire

Les Japonais sont de grands amateurs de manuels. Des ouvrages sur la bonne façon de sourire et ses vertus sont donc publiés. Parmi les auteurs des livres que j'ai feuilletés, Suwa Yûko (1974-) impressionne avec son site internet. Elle organise des séminaires sur le sourire auprès de banques, de restaurants, de grands magasins, d'hôpitaux et compte parmi ses clients East Japan Railways, Mitsubishi denki, la banque Mitsui-Sumitomo, la société d'assurances Daiichi Seimei, l'aéroport de Narita. Tout semble dit dans le titre de son livre *La force du sourire qui apporte le succès au travail et dans les relations sociales*²². Shigeta Miyuki (1968-), coach en image, ou plus précisément coach en "impression" – son leitmotiv est que, lors d'une rencontre, l'impression que l'on donne en moins d'une seconde est déterminante –, est connue pour passer régulièrement à l'émission télévisée de variétés *Honma dekka!?* où elle donne des conseils sur les attitudes à avoir pour plaire. Elle a débuté cette année une activité de coach en sourire pour "rendre le monde plus heureux". Son livre *Les lois de l'expression du visage*²³ commence par un exercice : parmi quatre photos d'un homme et d'une femme souriant, il faut déterminer quel est le "vrai sourire". On apprend ainsi que lors du "vrai sourire" les yeux se rétrécissent, les joues remontent, on voit les dents du haut et seulement celles-ci, et que le visage est parfaitement symétrique.

Kurashima Maho (1970-), présidente de Smile Voice, entreprise fondée en 2008, organise des séminaires d'élocution tout en souriant. Elle compte parmi ses clients de grandes entreprises comme Tôkyô Gaz ou les grands magasins Hankyû-hanshin, et se vante d'avoir changé la vie de 10 000 personnes. Mais le grand champion du sourire est Kadokawa Yoshihiko. Né en 1952, il se présente comme consultant en sourire et se vante d'avoir été le premier dans le domaine. Après avoir travaillé dans l'industrie du vêtement, il a fondé en 1990 sa société Egao Consulting. Depuis, il est fier d'avoir fait des séminaires dans plus de 700 entreprises et formé plus de 70 000 personnes. *Les mécanismes du sourire pour gagner de plus en plus d'argent* est le titre de son dernier livre²⁴.

Il ressort des ouvrages que j'ai consultés que le bon sourire (qui découvre les dents, etc.) semble être la panacée à tous les maux, il augmente non seulement le chiffre d'affaires, mais entraîne aussi une diminution des retards, des absences au travail, des démissions, une diminution des vols à l'étalage... Le sourire rend doublement heureux. Sourire a une influence positive sur le cerveau de celui qui le fait, permet de s'auto-stimuler et d'augmenter sa motivation, et facilite en même temps les relations humaines, avec la clientèle, mais aussi sur le lieu de travail, dans les relations de

²² *Shigoto mo ningen kankei mo umaku iku egao chikara*

²³ *Kaoguse no hōsoku*

²⁴ *Dondon môkaru egao no shikumi*

voisinage et avec la famille. Que le sourire soit forcé ne pose aucun problème²⁵.

Le Smile Scan d'Omron



Omron possède une technologie de pointe dans le domaine des capteurs et a, entre autres, mis sur le marché des distributeurs automatiques de boissons équipés de caméras qui permettent d'estimer l'âge et le sexe du client. Quand celui-ci s'approche de la machine, les images des boissons susceptibles de lui plaire le plus sont signalées comme des "recommandations". Cette même technologie est utilisée dans certains magasins pour établir ensuite des statistiques.

C'est en 2009 que le Smile Scan a été lancé, "après la faillite de la banque Lehman Brothers, pour rendre le Japon plus gai dans ce contexte sombre" me dit le commercial d'Omron que j'ai rencontré, un homme souriant – absolument. En un peu moins de cinq ans, 600 Smile Scan se sont vendus à 500 entreprises.

Une des utilisations de ce scanneur qui mesure les sourires, est "dans l'hôtellerie, d'entraîner le personnel à sourire tout d'abord à 100%, le plus facile. Ensuite on s'exercera à des sourires à 30, à 50, puis à 70%. A la réception, un habitué serait jaloux s'il voyait qu'on adresse à un nouveau client le même sourire qu'à lui. Au nouveau client donc, le sourire à 30%. Le sourire montera à 70% quand l'employé se retirera à reculons de la chambre dans laquelle il a introduit le client. Au moment du check-out, en octroyant un sourire à 100% à ce client, on fera de lui un habitué."

Le Smile Scan ne fait pas qu'évaluer le sourire, il comporte différents exercices vidéo pour l'améliorer. J'ai éprouvé quelque embarras à garder pendant trente secondes les commissures des lèvres relevées en serrant entre les dents des baguettes jetables, et quand il s'est agi de répéter le même exercice sans baguettes j'ai jeté l'éponge.

Kentucky Fried Chicken a acquis un Smile Scan, de même que la société de chemins de fer Keihin kyûkô qui dessert notamment l'aéroport de Haneda. Dans l'entreprise de taxis Daiichi (Hiroshima), le pointage s'avère inefficace si on ne sourit pas à 80% pendant 5 secondes devant le scanneur.

²⁵ A propos des vertus du rire artificiel, il faut dire un mot du yoga du rire. Il a vu le jour en Inde en 1995 et depuis s'efforce d'essaimer à travers le monde avec sa formation en deux jours pour devenir "animateur agréé de yoga du rire" (cinq jours pour devenir "professeur"). Il repose sur l'idée que les informations transmises au cerveau sont les mêmes que le rire soit naturel ou intentionnel et mélange "gymnastique du rire" et respiration du yoga. Il a été introduit au Japon en 2006. Les deux organisations de yoga du rire présentes dans le pays estiment avoir formé depuis 6 000 animateurs et se targuent que le Japon soit le pays d'Asie où le yoga du rire est le mieux implanté. (5 000 animateurs ont été formés en France selon l'institut français Yoga du rire et santé).

L'université de Niigata entraîne ses étudiants à sourire pour les entretiens d'embauche avec cette machine. L'hôpital Nankô à Osaka (109 lits) s'en sert comme training pour les médecins et le reste du personnel. Une auto-école, Nanbu jidôsha gakkô, utilise le Smile Scan pour exercer ses moniteurs à ne plus faire peur aux apprentis automobilistes...

Mon interlocuteur me demande si je connais Bae Yong-jun, l'acteur coréen le plus célèbre au Japon en raison d'une série télévisée romantique qui y a connu un énorme succès, et poursuit, admiratif : "Quand Bae Yong-jun sourit, il découvre 16 dents. Il faut de la technique pour ça..."

Une importante augmentation des ventes du Smile Scan est attendue en raison de l'organisation des Jeux Olympiques à Tôkyô en 2020. Les Jeux vont entraîner une explosion du nombre de visiteurs étrangers : "Leur accueil va être un enjeu considérable, et l'accueil, c'est le sourire." Enthousiaste, mon interlocuteur continue : "Le Smile Scan pourra aussi être adapté pour remplacer des télécommandes et allumer la lumière ou ouvrir des portes, par exemple. Le but est, en se calquant sur le nombre des thermomètres, d'atteindre un Smile Scan par foyer. Si les Japonais mesuraient leurs sourires tous les jours, ils deviendraient plus gais. Il ne s'agit pas seulement d'une question d'apparence, le travail des muscles faciaux pour le sourire influe sur le cerveau."

| | |
|--|--|
| | <p><i>Ceux qui voudraient apprendre à sourire tout seuls ont le choix de se reporter sur Amazon où ils peuvent acquérir à bas prix un « Slim mouth piece », qui moyennant trois minutes d'exercice quotidien leur permettra d'obtenir la bouche idéale avec les commissures des lèvres relevées. (100 commentaires de clients, avec une moyenne de trois étoiles et demie.)²⁶</i></p> |
|--|--|

Politesse et kata

Un stéréotype encore vivace veut que les Occidentaux aient parfois du mal à lire les sentiments des Japonais. Pensent-ils ce qu'ils disent ? Ou plutôt que ressentent-ils ? A un certain type d'énoncé on s'attend à l'expression du visage dont il est convenu qu'elle doit l'accompagner. Comme si l'expression ne pouvait mentir et qu'elle était par essence naturelle. Mais il y a une éducation et une politique des visages comme il y a une éducation des attitudes et une politique des corps. En

²⁶ http://www.amazon.co.jp/s/ref=nb_sb_ss_c_0_2?_m_k_ja_JP=カタカナ&url=search-alias%3Dhpc&field-keywords=笑顔&prefix=笑顔%2Caps%2C393 Site consulté le 9/1/2015

Europe, on se sent frustré ou mal à l'aise, si on a l'impression que le visage est en décalage avec les mots et qu'il n'exprime pas quelque chose de personnel. A moins que l'on ne soit en situation de représentation. Il n'est pas difficile d'imaginer que le sourire des hommes politiques est convenu, par exemple. Reste à déterminer où et quand commence une situation de représentation. Au Japon, *honno* – ce que l'on pense vraiment – et *tatemae* – ce que l'on montre – sont considérés comme complémentaires ; une façon de reconnaître que raison sociale et raison personnelle, aussi fondées l'une que l'autre, sont souvent en relation dysharmonique. C'est aussi une stratégie d'évitement des conflits dans la vie quotidienne.

Les Français fantasment au sujet d'un idéal de relations directes et sans entraves. Nous voudrions accéder au "cœur" des autres, sans réaliser que si l'on arrivait vraiment à retirer toute enveloppe il ne resterait pas plus de nous qu'un oignon auquel on aurait enlevé toutes ses peaux. Roland Barthes posait déjà la question en 1970 : "Pourquoi, en Occident, la politesse est-elle considérée avec suspicion ? (...) Pourquoi un rapport "informel" (comme on dit ici avec gourmandise) est-il plus souhaitable qu'un rapport codé ?"²⁷ Au Japon aussi, les anciens codes de politesse sont peu à peu abandonnés. Les jeunes utilisent beaucoup moins que leurs aînés le registre des *keigo*, ces termes de politesse dont ils ne maîtrisent plus les règles complexes et qu'ils rejettent aussi en raison de l'image hiérarchisée du monde qu'ils impliquent et dont ils ne veulent plus. A l'ancienne étiquette se sont substituées des recommandations du savoir-vivre ensemble, désignées par le mot *manâ*, venant de l'anglais *manners*. Le sourire n'en fait pas partie, mais si le sourire est une performance jugée utile et souhaitable dans le domaine des relations sociales, qu'on puisse vouloir s'y entraîner correspond à une certaine logique.

Il faut également comprendre l'entraînement au sourire dans le contexte des *kata*, mot qui peut se traduire selon sa graphie aussi bien par "forme" que par "moule". Les *kata* sont des styles codifiés de conduite basés sur des apprentissages. Il va de soi que toutes les cultures ont leurs propres normes de conduite, ont leurs propres *kata*, mais ils ont une place particulière au Japon en raison de la valeur spirituelle accordée aux techniques du corps et de l'importance de cette idée dans la société toute entière. Dans le domaine des apprentissages corporels, il y est répété, *ad libitum*, qu'il faut d'abord se "conformer" : répéter une forme, et cela, sans pensée. Il faut se mouler dans cette forme et lorsque, à force de répétitions, elle sera devenue inconsciente et donc "naturelle", l'apprenant pourra lui donner son propre contenu, cette forme sera devenue la sienne. La répétition n'est pas une simple copie, mais un processus de re-création. Le visage faisant partie du corps, apprendre à sourire, selon le point de vue des *kata*, n'est pas à comprendre comme une mécanique vide ; de la répétition sont censés découler une appropriation, un sens personnels. Autrement dit,

de l'âme.

Il est courant de parler de la perte des *kata* depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. On voit à travers l'entraînement au sourire que leur principe continue de faire école et qu'il s'appuie en ce cas sur un principe scientifique : l'action des muscles faciaux influencerait sur le cerveau.

Le visible et le masqué

Les livres sur le sourire ne font pas partie des best-sellers et il n'y a pour l'instant "que" 500 entreprises à avoir acheté un Smile Scan. Nous ne pensons pas pour autant qu'il s'agisse d'un phénomène marginal. L'entraînement au sourire est à envisager comme faisant partie d'un contexte global.

Une recherche sur internet fait tout de suite apparaître un grand nombre de SARL qui comportent dans leur nom le mot sourire, *egao*, et encore plus le mot anglais *smile*, en caractères latins ou dans sa transcription en japonais. Google annonçant plus d'un million de résultats, je me suis contentée de jeter un coup d'œil aux premières pages. Ces entreprises vendent des aliments pour la santé, des gâteaux, des produits cosmétiques, des vêtements, elles offrent des services d'aide aux personnes âgées ou dépendantes, de gardiennage pour les enfants après l'école. Mais j'ai aussi trouvé une chaîne d'hôtels, une chaîne de drugstores, une chaîne d'agences immobilières, des entreprises d'intérim, de logiciels, des sociétés de conseil aux entreprises, des entreprises spécialisées dans les sites internet. Un fabricant d'emballages. Un fabricant d'étendards et de portières en tissu. Un fabricant de matériel électrique.

On voit que le désir d'ajouter du "sourire" au nom de l'entreprise est indépendant de son secteur d'activité. Le point commun des ces entreprises est d'avoir été créées pour la plupart dans les années 2000, en 1990 pour les plus anciennes, année qui marqua le début du dégonflement de la bulle économique. La chaîne de drugstores, les fabricants d'emballages, d'étendards et de matériel électrique affichent des dates de fondation antérieures à 1990, mais ils ont changé de nom respectivement en 2005 pour la chaîne de drugstores, en 1993 pour le fabricant de matériel électrique et en 1995 pour les deux autres entreprises. La mode semble donc bien être au sourire depuis la fin du XXème siècle. On y retrouve la dimension magique des rites pour s'attirer les faveurs des divinités, que nous avons évoqués au début de ces pages. Et peut-être faut-il rappeler que l'équivalent de l'expression française "le client est roi" est *okyaku wa kamisama* : le client est un "dieu".

Une chaîne de bistrotts du Kyûshû, O.B.U, fondée en 2004, a pour devise "Be happy", crié par tous ses employés au début de leur journée de travail. Sur la page internet de recrutement d'employés à

²⁷ *L'empire des signes* p.87

temps partiel, le contenu du travail est ainsi décrit : “transmettre du “HAPPY” à travers la cuisine et le service”²⁸. Avant la nourriture et la boisson, c’est une abstraction floue qui est mise en avant. *Izakaya kôshien*, une compétition qui rassemble des bistrotts de tout le pays s’est tenue pour la neuvième fois cette année. Son but est de dynamiser la profession et de “donner de l’énergie au Japon”. Le bistrot qui gagne le premier prix est celui dont les employés ont su le plus émouvoir le jury avec leur speech. En 2013, 1392 bistrotts avaient participé à la compétition. Cette année leur nombre a baissé à 1328, sans doute à cause de la violente critique dont la manifestation avait fait l’objet, lors de l’émission télévisée d’informations Today’s Close-up le 14 février 2014. Toujours est-il que l’air du temps reste le même. A défaut de trouver des remèdes concrets à la crise, on se réfugie dans le domaine de l’affectif, et pour cacher la dureté des conditions de travail, on joue sur le registre de la motivation. Les employés d’O.B.U par exemple n’ont guère de perspectives d’avenir, sur 630 employés seuls 160 le sont à plein temps²⁹. Quand il n’y a plus rien de nouveau à vendre ou que les consommateurs renâclent à acheter en raison de la perte de leur pouvoir d’achat, quand la politique est en défaut, les entreprises ou les institutions utilisent toute la gamme ambiguë de l’émotion.

Nous sommes dans l’ère du “mignon-gentil”, le fameux *kawaii*, qui recouvre de sucre ou plutôt d’édulcorant une réalité au goût amer, et les mascottes prolifèrent.

Le nombre d’étudiants diminue en raison de la dénatalisation et les universités connaissent elles aussi des difficultés. Comme la plupart des universités, celle où je travaille a depuis 2012 sa mascotte, Merin-chan. Hormis le visage, le personnage est vert pâle, la couleur de l’université. Au sommet de sa tête, deux petites feuilles – l’université est le lieu où les talents bourgeonnent. Le visage se compose de deux ronds noirs pour les yeux, et d’une bouche souriante. Un corps rondouillet surmonté d’une grosse tête lui donne une allure enfantine. Comme toutes les mascottes, Merin-chan existe sous la forme d’une poupée de petite taille, mais surtout en *yurukyara*, c’est-à-dire un déguisement anthropomorphe “mignon” et d’une matière douce au toucher qui cache entièrement le corps et le visage de celui qui le porte pour déambuler à la façon de Mickey ou Pluto à Disneyland et faire la promotion de l’entreprise ou de l’institution dont il est le symbole. Comme Mickey, Merin-chan a la bouche plus ouverte dans sa version *yurukyara* que dans sa version peluche.

Un Grand Prix des *yurukyara* a lieu depuis 2010. En 2014 il a rassemblé 1 168 mascottes (de villes, de

²⁸ <http://www.behappy-obu.co.jp/recruit.html> Site consulté le 8/12/2014

²⁹ http://www.behappy-obu.co.jp/about_us.html Site consulté le 8/12/2014

départements, d'entreprises) et mobilisé plus de 22 millions de votes par internet³⁰. Les anciens hommes-sandwichs avaient des panneaux publicitaires dans le dos et sur le ventre. L'homme restait visible. Dans le cas des *yurukyara*, l'humanité de la personne humaine est entièrement occultée, engloutie par le personnage qui donne l'impression de vivre de sa vie propre, une vie absolument *kawaii*.

Tokyo Disneyland a ouvert ses portes en 1983. C'est le parc Disney le plus visité et le plus rentable au monde. En 2013, plus de 31 millions de visiteurs s'y sont rendus³¹. Le personnage de Mickey est devenu un grand classique japonais, il se décline en poupées, en motifs sur les objets, sur les vêtements. Les mascottes de taille humaine, les *yurukyara*, représentent un Mickey souriant la bouche ouverte. On voit sa langue, mais aucune dent. Aucun risque de morsure, c'est une souris très mignonne. Pour un rongeur, se retrouver édenté, et donc dans l'impossibilité de manger et de survivre, est pourtant, si l'on veut bien y songer, le comble du cauchemardesque. Mickey serait-il un gentil zombie ? Ce sourire de Mickey, qui n'exprime rien si ce n'est un contentement dont on ne connaît pas la cause (mais qui est générateur de profits), résume sans doute assez bien ce sourire que l'on vend maintenant au Japon. Un sourire qui doit montrer des dents, des dents parfaitement blanches, bien alignées, bien brossées, mais un sourire édenté en définitive, car ne recelant pas la moindre virtualité de transgression.

Conclusion

Toutes sortes de sourires existent. Un sourire peut être absent, ironique, rêveur, méprisant, idiot, gourmand, lubrique... De même un rire peut être méchant. Mais le sourire dont il est question pour les managers en sourire, dans le *hula*, avec le Smile Scan et les capteurs de sourire des appareils photo, ce sourire qui montre les dents, est un sourire dépourvu de tout signifiant. On comprend seulement qu'il faut sourire pour rendre les autres et soi-même heureux. De quel bonheur s'agit-il, hormis celui de sourire, on ne saisit pas très bien, mais il semble se fonder sur l'harmonie des liens sociaux, sur la réussite dans les affaires et sur une esthétique du joli-gentil. Or justement les affaires vont mal et les gens ne se parlent guère, alors l'idée d'un entraînement au sourire a pu voir le jour, d'autant que sourire en montrant ses dents ne faisait pas partie des normes sociales.

Baudrillard disait que dans notre société les simulacres ont remplacé le réel qui a disparu, et c'est aussi ce qui est en jeu dans la promotion sans complexe du sourire artificiel. De même que la carte précède désormais le territoire, le sourire devance la joie.

³⁰ <http://www.yurugp.jp/about/> Site consulté le 8/12/2014

³¹ <http://www.olc.co.jp/tdr/guest/> Site consulté le 7/12/2014

Pouvoir laisser libre cours à l'expression de ses sentiments est sans nul doute une liberté, mais quand on en vient à l'idée d'une formation au sourire, celui-ci devient coercitif comme toutes les normes. Dans notre société de l'image, le sourire dents apparentes répond à un devoir de montrer. Et derrière l'obligation d'avoir la "bonne expression", on ne peut s'empêcher de voir se profiler l'ombre inquiétante des idées de Lavater et de la physiognomonie.

L'insistance des professionnels du sourire quant à l'action positive du sourire artificiel sur le cerveau laisse songeur. Innombrables sont les facteurs augmentant le taux de sérotonine ou la sécrétion d'endorphines, il semble donc accessoire de savoir si l'idée que la contraction de certains muscles faciaux peut avoir une action bénéfique sur l'état d'esprit, repose ou non sur quelque vérité scientifique. En revanche, ce goût pour une performance mesurable est celui d'une société où une pression est exercée dans tous les domaines pour obtenir des résultats à court terme. En tout premier lieu dans le domaine du travail bien sûr, mais aussi dans la sphère du mieux-vivre.

Le sourire s'ancre dans tout un ensemble de croyances et de traditions japonaises, mais ouvrir grand la bouche était réservé à des occasions exceptionnelles, sa nouvelle version – à pleine dents – est un nouveau standard de conformisme social dans le contexte de la crise économique et de la mignardisation du monde.

Bibliographie sommaire

- Roland Barthes. *L'empire des signes*. Seuil. 2007
 - Jean Baudrillard. *Simulacres et simulation*. Galilée. 1981
 - Inoue Hiroshi. *Nihongogaku. Warai no shakaigaku*. 1997. Vol.16
 - Minamoto Ryôen. *Kata*. Sôbunsha. 1989
 - Murasawa Hiroto. *Kao no bunkashi*. Kôdansha. 2007
 - Nitobe Inazô. *Bushidô the soul of Japan*. 1908
(www.gutenberg.org/files/12096/12096-h/12096-h.htm)
 - Tada Michitarô. *Shigusa no nihon bunka*. Chikuma Shobô. 1974
 - Ui Mushû. *Nihonjin no warai*. Kadokawa sensho. 1971
 - Yamaori Tetsuo. *Nihonjin no kao*. Kôbunsha. 2008
- Ouvrages promouvant le sourire :*
- Nosaka Reiko. *Egao no tsukurikata*. PHP bunkô. 2010
 - Shigeta Miyuki. *Kaoguse no hôsoku*. Daiyamondosha. 2012
 - Kurashima Maho. *10000 nin no koe to jinsei wo kaeta ippunkan egao hasseihô*. Nihon jitsugyô

shuppansha. 2013

- Hirose Manami. *Ai sare egao no tsukurikata* San mâku shuppan. 2012

- Suwa Yûko. *Egao chikara*. Asa shuppan. 2013

- Kadokawa Yoshihiko. *Dondon môkaru egao no shikumi*. Daiyamondosha. 2010

“Success stories” :

- Ishii Seiji. *Nogarete ikiru yori mo tatakatte ikiro !* Shinonome shuppan. 2007

- Minagi Kazuyoshi. *Matsushita Kônosuke no saikontan*. Asa shuppan. 2008

- Munetsugu Tokuji. *Kotae wa subete okyakusama no koe ni ari*. Nihon keizai shinbun shuppansha. 2010

- Suzuki Kensuke. *Hasan kara saiki shita shachô ga oshieru kuroji no tame no 5x6 no hôsoku*. Kôbunsha. 2008

- Suzuki Takashi. *Shachô wa sukoshi baka ga ii*. WAVE shuppan. 2013

Sur le hula :

- Françoise Champault. *La danse hawaïenne, une passion japonaise*. *Saitama daigaku Kiyô*. 2013

- *Hula Heaven*. Vol.26 2012

- Jane Yoshie Kuureinani (*sous la direction de*). *Motto miseru! Kandô no hura*. Meitsu shuppan. 2009